



Dossier pédagogique

LES PRÉJUGÉS

Compagnie Rêve général !

Sur une idée originale de **Marie Normand**

Textes de **Marivaux** et de **Marilyn Mattei**
publiés chez Lansman sous le titre Les Préjugés

Public : adolescents dès 13 ans, adultes.

Durée : 1h30

Ce spectacle a reçu le **Prix de la Création artistique** et le **Grand Prix Vosegus**
décernés par Conseil départemental des Vosges et un jury indépendant.

S O M M A I R E

Note d'intention	p.3 à 4
L'équipe	p.5 à 8
Le style de jeu	p.9
Le décor	p.10
Les costumes	p.11
Le choix du <i>Préjugé vaincu</i> / La commande d'écriture	p.12
<ul style="list-style-type: none"> • Extrait <i>Fake</i>, première scène • Extrait <i>Le Préjugé vaincu</i>, scène 1 	<p>p.13 à 14</p> <p>p.15 à 16</p>
Les répétitions	p.17 à 18
Pour aller plus loin... Bibliographie	p.18
Action culturelle autour du spectacle	p.19 à 20
Les date de tournées – Les Préjugés	p.21
Pour aller plus loin... Corpus des scènes d'amour empêchées à l'adolescence	p.22
Focus sur Roulez Jeunesse – Création 2011	p.27
Ils nous ont accueillis	p.29
Présentation et contacts compagnie <i>Rêve général</i> !	p.30



Depuis 2011, je me rends dans des classes à la **rencontre d'adolescents**, menant avec mon équipe **des actions de médiation** autour de notre spectacle *Roulez jeunesse !*. J'y ai rencontré beaucoup de « traumatisés de Molière », voire du théâtre en général via l'approche scolaires des textes classiques. La proportion que représentent dans les classes ces **élèves réfractaires au théâtre est ahurissante**.

Grâce au spectacle *Roulez jeunesse !*, à l'écriture de **Luc Tartar**, aux nombreuses **actions de médiation** réalisées et particulièrement grâce à la « **petite forme** » **créée autour du spectacle** et jouée dans les classes en amont des représentations du spectacle, nous avons réussi à insuffler de **l'envie et du plaisir de théâtre** à la très grande majorité de ceux que nous avons vu. Une goutte d'eau, certes. Mais une goutte réelle ! Beaucoup ont découvert avec nous l'existence d'**auteurs de théâtre** vivants et proches de leurs problématiques, et l'existence d'**équipes artistiques** désireuses de s'adresser à eux pour ce qu'ils sont.

Lors de certaines **séances de sensibilisation**, nous travaillons avec les ados sur un corpus de **scènes d'amour à l'adolescence** de différents styles et époques. Dans ce corpus, un extrait de *La Suivante* de **Corneille** consiste en une scène où une fille rejette l'amour d'un garçon. Avec la plupart des groupes, **l'étude** puis la **lecture par les élèves** de ce texte ont suscité **l'adhésion du reste de la classe** : le propos, la cruauté, la vivacité et le rythme de la langue de Corneille leur ont fait oublier qu'au départ, ils détestaient et craignaient les alexandrins. Ce furent de **beaux moments**, et de **vrais moments** de complicité générés par un auteur quand, lorsqu'ils comprenaient, après plusieurs décortiquages, le sens de l'extrait, l'un ou l'autre s'exclamait « mais Madame, c'est un méchant râteau ! ». A partir de là, à partir de cette **appropriation du texte**, on pouvait s'amuser.

Je pense donc que le seul moyen de **convaincre des adolescents** que **les classiques** – et donc **la littérature** – peuvent être proches d'eux, ce n'est pas de leur dire, c'est de leur montrer, concrètement. Et aujourd'hui, cela me

semble être un **enjeu culturel majeur**. En effet, à travers cela, il s'agit de se rassembler autour d'un **socle commun**, porteurs de **valeurs communes**, et de là de pouvoir s'ouvrir aux contemporains, à l'art, au théâtre... au vivre-ensemble aussi.

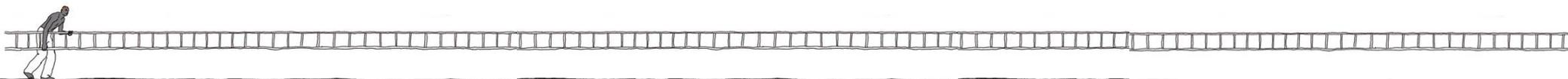
Je suis également persuadée qu'un bon spectacle pour des **adolescents** est également un bon spectacle pour les **adultes**, et que cette attention particulière portée à **l'accessibilité** peut également **favoriser des rencontres** avec des publics adultes non coutumiers d'une pratique de spectateurs.

J'ai donc imaginé une idée de spectacle autour du texte *Le préjugé vaincu*, de Marivaux, dans lequel les **dramaturgies classiques et contemporaines** auraient toute leur place et s'enrichiraient chacune du voisinage de l'autre.

Le préjugé vaincu, courte pièce en un acte de **Marivaux**, met en scène **cinq personnages** : Angélique, sa suivante Lisette, Dorante, son valet Lépine, et le Marquis, père d'Angélique. Dorante et son valet souhaiteraient épouser respectivement Angélique et sa suivante, mais Angélique refuse elles sont de naissance plus élevée que celle des deux jeunes hommes –pourtant tout à fait respectables, et qui plus est immensément riche et de bonne famille en ce qui concerne Dorante. Après un stratagème monté par Dorante et les valets, le préjugé d'Angélique sera vaincu et elle offrira son cœur à Dorante, permettant également le mariage de Lisette et Lépine.

Il est intéressant de noter que c'est Angélique qui refuse cette alliance, et non son père, pour qui Dorante est un jeune homme en qui il a toute confiance, bien qu'il ne soit pas noble. Cette **pièce** traite avec finesse du **préjugé**, dans la langue de **Marivaux** bien sûr, avec un **registre de langage** très différent suivant la **position sociale**, et tout en permettant une grande **liberté de jeu** aux acteurs et au metteur en scène, avec des personnages ingénieux et attachants.

A l'heure où les **préjugés** et **l'intolérance** se font de nouveau violemment ressentir, cette pièce paraît très pertinente, et même si la question de la naissance n'est plus prédominante dans les rapports sociaux (quoique ... ?), cette distance peut permettre de relier à des **questions plus actuelles** cette



problématique du préjugé. A condition de pouvoir rapprocher de soi une **œuvre théâtrale** et de pouvoir agir avec distance par rapport à une langue aujourd'hui disparue. Et pour permettre cette condition tout en créant une **rencontre dramaturgique** forte et **favorisant la théâtralité**, j'ai passé à une jeune auteure une commande d'écriture : avec les mêmes acteurs que dans *le préjugé vaincu* et grâce à une **trame** inspirée de la **pièce de Marivaux**, toujours autour d'une **histoire d'amour empêché**, écrire une courte pièce sur un **préjugé** d'aujourd'hui, à savoir ce qu'on attend de l'autre sexe dans les prémices d'une relation amoureuse. Qu'attend-on d'une fille ? d'un garçon ? lorsqu'on est adolescent et qu'une histoire d'amour commence ...

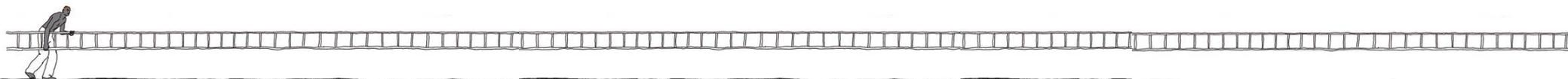
Je défends un **théâtre d'acteurs** et la **générosité de ce théâtre-là**. Aussi, quel beau cadeau pour des acteurs et pour le public qu'un spectacle sur un **problème de société**, traité de deux façons différentes dans deux courtes pièces se succédant au cours d'une soirée ou d'un après-midi, et qui permette aux **spectateurs** de suivre des parcours de **comédiens** dans **deux écritures et deux époques** différentes. Le texte contemporain sur les préjugés sera joué avant *le Préjugé vaincu*, afin de faciliter l'entrée des spectateurs dans l'univers proposé. Il s'agira d'un **théâtre d'incarnation**, où la part belle est laissée aux corps des acteurs à travers un jeu très dessiné, faisant apparaître l'universalité des questions dans la singularité des problématiques. En cela, nous rejoindrons tout à fait l'apport de **Marivaux** au **théâtre français du XVIII^e**, puisque c'est lui qui, le premier (en France ...), a ajouté au **jeu physique** des comédiens italiens une langue riche et une intrigue basée avant tout sur les subtilités des sentiments. Comme les comédiens italiens qui ont porté **les premiers succès de Marivaux**, nous jouerons dans un petit espace, où la scénographie est avant tout matière à jouer, et où **l'illusion affichée** du décor et du changement de rôles entre les deux spectacles, tout comme la proximité, **renforce la complicité** avec le public.

Le **spectacle** doit pouvoir **aller partout**. Théâtres bien sûr, mais également établissements scolaires, bibliothèques, salle des fêtes, centres sociaux... Le **dispositif scénique** est **léger et pratique**, ne nécessitant qu'un service de

montage, tout en permettant de **créer des parallèles poétiques** entre les deux œuvres et en privilégiant une grande **proximité avec le public**. Le prix de cession est maîtrisé – notamment grâce à des partenaires-relais dans les territoires et à un coût de production soldé avant la première – en regard de cette volonté de **décentraliser encore la diffusion**.

Les **résidences de répétition et d'écriture**, toutes en **milieu scolaire**, ont donné lieu à nombre d'**actions de médiation** en direction des jeunes. L'objectif de ce projet est de traiter d'un sujet pertinent à l'aide de textes forts et d'un rapport à la représentation généreux, et grâce à cela de **rendre accessible l'écriture théâtrale** au plus grand nombre, et particulièrement aux adolescents.

Marie Normand, metteuse en scène, janvier





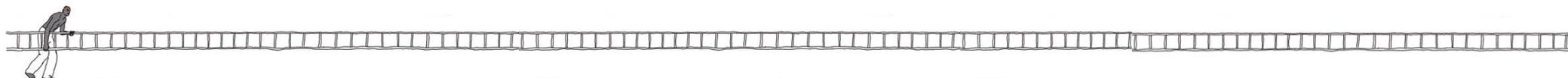
Martin Lenzone intègre l'école du Studio-Théâtre d'Asnières en 2007 et y poursuit sa formation au Centre de Formation des Apprentis comédiens jusqu'en 2013. Au cours de sa formation, il travaille notamment avec la compagnie Oposito, Nathalie Fillion, Gilles David, ou encore Jean-Marc Hoolbecq, chorégraphe qu'il assistera sur *l'Histoire du soldat* de Ramuz, mis en scène par Hervé Van Der Meulen en 2010. Il joue en 2011 avec la compagnie de l'Athnor dans *Zèles*, de Cécile Aziliz, qu'il retrouvera en 2015 pour une mise en scène de *Grand'peur et misère du IIIe Reich* de Bertolt Brecht. Pour ce spectacle il travaille le clown, un art qu'il apprécie particulièrement. De 2011 à 2014 il joue dans *Roulez jeunesse !* écrit par Luc Tartar et mis en scène par Marie Normand de la compagnie Rêve général !. Il joue aussi un spectacle en appartement, *Le retour*, montage de texte mis en scène par Véronique Widock du théâtre du Hublot. En septembre 2014 il participe à un stage de danse et marionnette avec la compagnie Philippe Genty ; le stage est dirigé par Nancy Rusek et Eric de Sarria. En 2015 il joue dans *Téléfriction*, un spectacle de rue de la compagnie Cîrconflexe, et pour *Les pierrots de la nuit*, association de médiation pour la vie nocturne parisienne. Actuellement il participe à la première création de *Martin Martin*, collectif pluridisciplinaire ; il crée aussi une web-série avec Clotilde Maurin : *Hip Hop c'est Tip Top*, un duo burlesque et poétique.



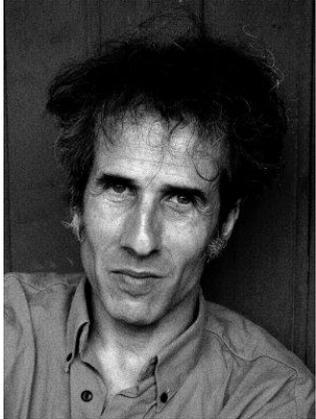
Apolline Roy se forme en tant que comédienne à l'école *Le studio* à Asnières-sur-Seine où elle entre en 2005. De 2007 à 2009 elle a travaillé avec Aurore Stanek au développement de la *compagnie du Balcon*, du côté du plateau comme de l'organisation. Depuis 2007 elle travaille avec *Rêve général !* dans les mises en scène de Marie Normand : dans *Le Collier d'Hélène* de Carole Fréchette (2007), *Ma Vie en boîte* d'après *Une vie de toutes les couleurs* de Janine Teisson (2010), *Roulez jeunesse !* de Luc Tartar (2011) et *Que d'espoir !* de Hanokh Levin (2014). Depuis 2010 avec la compagnie *Résurgences* elle joue dans les mises en scène de Julien Barret : *l'Ours* d'Anton Tchekhov, *Les Boulingrin* de Courteline (de 2010 à 2012), et dans trois spectacles masqués, *Edouard et Agrippine* de René de Obaldia, *Colette et Ferdinand* de François Parrot (2012) et *Fais passer la parole !* qui réunit poèmes et chansons (depuis 2014). En 2015 elle se lance dans un « seule en scène » avec deux masques autour de chansons de Barbara et participe au début de l'aventure du spectacle *Pour une poignée de Bonheur* de la cie *Débris d'Art* mise en scène par Judith Arsenault sur un texte de Marion Aubert. En parallèle de son activité de comédienne Apolline s'est formée en médiation culturelle (Master 1 conception et direction de projets culturels obtenu en 2011 à la Sorbonne Nouvelle). Cette formation et son envie d'accompagner des projets qui lui tiennent à cœur l'ont notamment amenée à travailler de 2010 à 2015 pour le festival *Coup de théâtre* de la compagnie *Rêve général !* et à développer autour des spectacles dans lesquels elle joue des projets de médiation culturelle.



Très jeune, **Ulysse Barbry** développe un goût prononcé pour la création, qui l'a petit à petit amené à se confronter à différentes disciplines artistiques. En 2007, il intègre la Classe Intensive d'art dramatique de Gaëtan Peau à Delaury Formation, où il passe deux ans. En 2008, il est pris au Conservatoire du XVème arrondissement de Paris, où il suit pendant deux ans les cours de Liza Viet et d'Alain Gintzburger. En 2009, il réussit le concours d'entrée au cycle spécialisé de l'ESAD. En 2010, il intègre pour trois ans le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où il aura pour professeurs d'interprétation Daniel Mesguich, Jean-Damien Barbin, Michel Fau et Yann-Joël Collin. Depuis 2012, il joue pour Rêve Général!, compagnie vosgienne dirigée par Marie Normand, dans *Roulez Jeunesse!* puis *Que d'espoir!*. Sortant du Cnsad en juillet 2014, il sera l'acteur associé au Théâtre du Peuple de Bussang pour la saison 2014/2015. En 2015, il joue *Le dernier des idiots*, mis en scène par Serge Hureau et Olivier Hussenet ; il joue également et met en scène *Contes Sauvages*, le premier spectacle d'Hic Sunt Leones, commandé par le Théâtre du Peuple. Pour la saison prochaine, il sera dans *Les Préjugés*, pour une troisième collaboration avec Marie Normand, et dans *SOL*, spectacle musical de la compagnie Traintamarre de 7h10. Dans le jeu comme dans la mise en scène, il aime mêler toutes les formes d'expressions, comme la danse, les marionnettes, la musique, l'écriture, le cinéma, et accorde de l'importance au partage de ces pratiques à travers diverses formes d'ateliers et rencontres.



L'ÉQUIPE // LES COMÉDIENS



Formé dans les années 80 au théâtre et à la danse (Ecole du Carré Sylvia Montfort - Ecole de Chaillot), puis à la musique (Conservatoire du Xe) **Bruno DUBOIS** intègre différentes compagnies et interprète Giraudoux, Shakespeare, Ramuz, Tabucchi... Au milieu des années 90 il participe à l'ouverture de La Maison de la Poésie / Théâtre Molière où il rencontre le Nobel de Littérature Gao Xingjian (joue aux côtés de Michaël Lonsdale) et lit les poètes contemporains. Au début des années 2000, il s'associe à la Cie Les Déménageurs Associés avec qui il entame un compagnonnage qui durera 10 ans, en résidence pérenne au Théâtre de la Noue à Montreuil. Un théâtre populaire où prime le jeu, le corps et la musique de scène : Shakespeare, Molière, Goldoni... Aujourd'hui Bruno poursuit sa recherche de rencontre entre l'univers de la musique, de la voix et du jeu. Avec le compositeur et violoncelliste Frédéric Petit et la violoniste Nicola Davis il vient de créer "les trois voix" et prépare une tournée en Ecosse.



Clotilde Maurin choisit de devenir comédienne pour éprouver le jeu d'acteur, après des études aux Beaux-arts. Elle intègre le CFA des comédiens en 2010 et joue dans plusieurs spectacles de la compagnie du Studio sous la direction de Chantal Déruaz, Hervé Van der Meulen, Christophe Lemaître, Yveline Hamon et Jean-Louis Martin-Barbaz. Elle travaille aussi comme assistante à la mise en scène et comédienne pour Carole Thibaut (*l'Enfant_Drame rural*) et Urszula Mikos (*Trio 2014*). A sa sortie d'école, elle crée avec un groupe de jeunes comédiens la Divine Compagnie et joue dans ses créations (*Les Vagues* et *Mi Munequita*). Forte de son expérience de comédienne, Clotilde écrit et réalise deux court-métrages, *En Orbite* et *Portraits*, mettant en scène les habitants de sa banlieue natale dans l'Est parisien. En 2015, elle crée avec Martin Lenzone un duo burlesque et poétique pour une web-série mensuelle, *Hip Hop c'est Tip Top*. Parallèlement à son activité artistique, Clotilde est aussi très engagée sur le terrain de la pédagogie et met à profit ses diverses compétences pour créer des ateliers adaptés aux besoins des participants, allant de jeunes adultes en cours d'alphabétisation au coaching d'enfants acteurs pour le cinéma.

L'ÉQUIPE // ADMINISTRATION, PRODUCTION & TECHNIQUE

Audrey Taccori
Administration



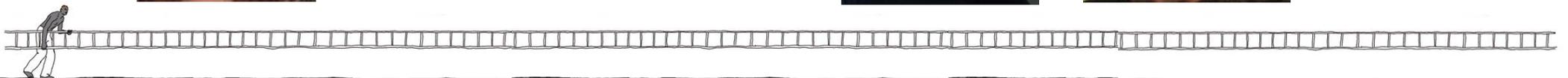
Alice Backscheider
Production



Jean-Luc Malavasi
Technique



Stéphane Deschamps
Créateur lumière



L'ÉQUIPE // LES DEUX AUTEUR(E)S



Marilyn Mattei est auteure et comédienne. Après avoir obtenu son bac littéraire elle suit une formation théâtrale alternant théorie et pratique au sein de l'université de Provence à Aix en Provence. Après avoir validé un master dramaturgie écriture scénique sur l'écriture du drame familial sous la tutelle d'Olivier Saccomano, dramaturge et auteur de la Compagnie du Zieu, elle entre en 2011 à l'Ensatt en Écriture Dramatique.

En 2012, à la suite d'une commande pour La Mousson d'hiver, elle écrit *Recracher/Vomir*, une pièce destinée aux adolescents. Se réjouissant de ce travail elle décide durant l'année 2013 de poursuivre en écrivant un triptyque autour de l'adolescence, avec *Les Mains froides* et *Toxic and The Avenger*, toutes écrites à partir de faits divers.

Elle obtient en novembre 2013 une bourse d'encouragement du CNT pour *Les Mains froides*, texte également mis en espace en février 2015 par Frédéric Fisbach avec les comédiens de l'Ecole du Nord (EPSAD) dans le cadre d'une EPAT, à Théâtre Ouvert. Ce même texte sera mis en scène pendant l'année 2015-2016 par Nicolas Candoni, et a été sélectionné pour le festival Nanterre sur Scène.

Elle est également lauréate du concours *La scène aux ados* avec *Recracher/Vomir*, texte édité aux éditions Lansman avec ceux des 7 autres lauréats dans le recueil *La scène aux ados*.

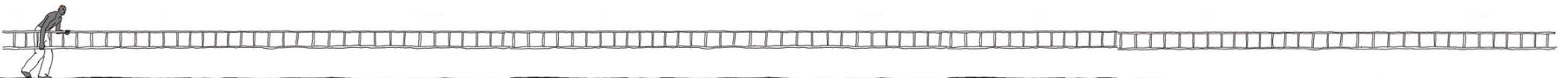
Toxic and the Avenger a été lu par l'auteure en juin 2014 à l'ENSATT, dans une lecture dirigée par Dominique Laidet et sera mis en scène sous une forme courte en mars 2015 lors des cartes blanches de l'INSAS (Institut supérieur des arts de Bruxelles).



Pierre de Marivaux est né à Paris en 1688 et y mourut en 1763.

Auteur principalement de pièces de théâtre, Pierre Carlet de Chamberlain de Marivaux, inspiré par la commedia dell'arte, écrit surtout pour la Comédie-Française et la Comédie-Italienne.

Ses pièces de théâtres remportent pour certaines un grand succès populaire : *La Surprise de l'amour* en 1722, *La Double inconstance* en 1723, *Le jeu de l'amour et du hasard* (1730) et *Les Fausses confidences* (1737) en sont quelques exemples. Il y est le plus souvent question d'amours légères, ce que l'on appellera plus tard le "marivaudage". Cependant, à cette apparente légèreté s'ajoute dans ses pièces une subtile critique des inégalités sociales, comme *L'île des esclaves* (1725) ou *La Colonie* (1750). Parallèlement à sa carrière de dramaturge, Marivaux travaille dans la banque puis comme journaliste au *Spectateur français*, journal qu'il fonde en 1721.



Mise en scène
Marie Normand



À la suite de stages avec Christophe Rauck et John Arnold, **Marie Normand** commence à jouer en 2003 au Théâtre du Peuple de Bussang sous la direction de C. Rauck dans *Le Dragon* de E. Schwartz (tournée 2004-2005), et en 2004 dans *La Vie de Galilée* de Brecht. Elle continue à se former à l'école du Studio d'Asnières_Jean-Louis Martin-Barbaz et lors d'un stage de clown (P. Hottier).

Elle a travaillé en tant qu'accessoiriste et dans des lectures (avec Agathe Alexis), puis comme comédienne dans: *Le Racisme expliqué à ma fille*, mis en scène par J. Le Scouarnec, *Les Amants Magnifiques*, de Molière, création collective JTN, *Brouillages*, création d'A. Veilhan, et *Le Faiseur de Monstres*, de la cie itinérante belge Arsenic (spectacle en tournée de 2008 à 2011).

En 2006, elle est à l'origine de la création de l'association *Rêve général !* dont elle est artiste associée. Elle programme le festival *Coup de théâtre* qu'elle a créé en 2009 dans la communauté de communes du Pays de Mirecourt (Vosges) où la compagnie est implantée. Elle a obtenu en 2010 au Greta des Arts appliqués à Paris une équivalence Master 1 d'administration du spectacle vivant –avec les félicitations du jury.

Au sein de la compagnie *Rêve général !*, elle met en scène *Le collier d'Hélène* de Carole Fréchette en 2007, *Ma vie en boîte* en 2009 (91 représentations), *Roulez jeunesse !* de Luc Tartar en 2011 (62 représentations), des petites formes et des lectures, et en 2014, *Que d'espoir !*, cabaret d'après un montage de textes de Hanokh Levin. Très concernée par le rapport au public, elle mène autour des spectacles de la compagnie ou du festival de nombreux projets d'actions culturelles avec divers partenaires. Elle a bénéficié de juin 2012 à décembre 2013 du dispositif de transmission entre metteurs en scène « compagnonnage d'artistes » mis en place par le Ministère de la Culture – DGCA. Dans ce cadre, elle a assuré une partie de l'assistantat de Cécile Backès sur *Requiem*, de H. Levin (création janvier 2015).

Scénographie et costumes
Sarah Dupont



Après des études d'Arts Appliqués, de stylisme, et de médiation culturelle, **Sarah Dupont** a obtenu en 2007 un DMA Costumier-Réalisateur.

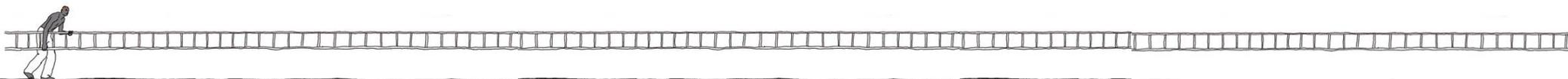
Au théâtre, elle a assuré la création des costumes et parfois des décors pour plusieurs compagnies : Cie Rêve général !, Groupe La Galerie, Collectif MONA, Les Blond and Blond and Blond. Elle a également travaillé en tant qu'assistante et chef d'atelier pour différents projets : avec Virginie Houdinière pour *Le Tartuffe* au Théâtre de Paris et *Occupe-toi d'Amélie* au Théâtre de la Michodière, avec Alexia Crisp-Jones pour *Anna* au Théâtre du Rond-Point, avec Jérôme Bourdin pour *Jules César* à l'Opéra de Toulon. Au cinéma et à la télévision, elle a été chef costumière sur des séries : *Les Geeks*, *Roxane*, produits par Skits Productions ; et pour plusieurs courts métrages dont *Sweet Mosquito* de Najar&Perrot, *Désolé pour Hier soir* d'Hortense Gélinet produits par Yukunkun Productions, *Véhicule Ecole* de Benjamin Guillard produits par Lionceau Films. Elle a également travaillé en qualité d'assistante sur le film musical *La Nouvelle Blanche Neige* de Laurent Bénégui produit par Gazelle & Cie et diffusé sur France 2. Depuis peu elle a signé son premier long métrage en tant que chef costumière, *Cosmodrama* de Philippe Fernandez, produit par Atopic.

Mise en mouvement
Claire Richard



Artiste chorégraphique, **Claire Richard** a été l'interprète de François Raffinot, Mathilde Monnier, Joëlle Bouvier et Régis Obadia, Catherine Berbessou... Elle a également été l'interprète de Claude Brumachon (Centre Chorégraphique National de Nantes) pour une quinzaine de pièces chorégraphiques dont *Le festin*, *Phobos*, *La femme qui voulait parler avec le vent*, *Ecorchés vifs*, *Folie...* Elle a obtenu le diplôme d'état de professeur de danse en 2007.

Au théâtre et depuis 1999, elle collabore avec différents metteurs en scène pour la mise en mouvement des acteurs. Elle a ainsi travaillé avec Guy-Pierre Couleau, Eric Génovèse (de la Comédie Française), Marie Normand (*Roulez jeunesse !*), Nora Granovsky ... ainsi qu'avec Agathe Alexis et Alain Barsacq (plus de 10 créations dont *La nuit de l'ours*, *Mein Kampf* et *Avant la retraite*) et Christophe Rauck (une dizaine de créations dont *Le dragon*, *Têtes rondes et têtes pointues*, *Le Révizor*, *Le Mariage de Figaro* à la Comédie Française, et les opéras *Le couronnement de Poppée* et *Le retour d'Ulysse dans sa patrie*). Elle a chorégraphié et mis en scène la carte blanche de Françoise Gillard (de la Comédie Française) ; *Signature* au théâtre du Vieux Colombier en 2010, et a co-mis en scène, toujours avec Françoise Gillard, *l'Autre*, spectacle non verbal à la Comédie Française en 2015.



LE STYLE DE JEU



Les Préjugés, Cie Rêve général !, Fake, ©Emmanuel Ciepka



Les Préjugés, Cie Rêve général !, Le préjugé vaincu, ©Emmanuel Ciepka

La compagnie défend un jeu d'acteurs très physique, très incarné, qui ne cherche pas le réalisme mais plutôt une certaine vérité du personnage, de son état. Ainsi, dans *Fake*, les personnages tombent souvent au sol ou se dressent d'un coup, car à leur âge et dans leur état, l'abattement est immense et la joie l'est tout autant. Dans *le Préjugé Vaincu*, les maîtres occupent l'espace et la hauteur du plateau tandis que les valets, souvent plus bas, profitent des déplacements dus aux tâches ménagères pour se faire la cour.

« *La forme, c'est le fond qui remonte à la surface.* » Victor Hugo

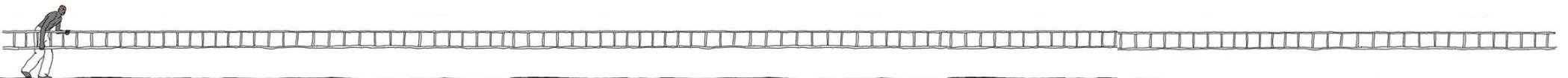
Il s'agit toujours de s'appuyer sur le sens de l'action et le sens qu'elle a pour le personnage pour construire une situation physique qui pourra donner la vérité du personnage, et ainsi compléter ou de nuancer ce qu'annonce le texte.

Les distributions sont faites afin que chaque acteur puisse enrichir son/ses rôle(s) et le spectacle dans son ensemble par la richesse et la pertinence de ses propositions, mais aussi pour que la groupe de comédiens fonctionne. Le spectacle, qui repose uniquement sur ses interprètes (pas d'effet, de vidéo, très peu de lumière), demande à chacun de pouvoir compter entièrement sur son partenaire. Les intentions comme les déplacements sont réglés de façon extrêmement précise, et en même temps l'acteur peut y trouver une certaine latitude.

L'acteur ne cherche pas à disparaître derrière son personnage, il lui donne tous les outils dont il dispose, d'autant plus que le moment de changement à vue entre *Fake* et *le Préjugé Vaincu* permet aux spectateurs d'entrer réellement en complicité avec l'acteur, en plus de la complicité avec les personnages.

Au sujet du jeu physique, il est intéressant de savoir, que, bien avant la Comédie Française, Marivaux accède à la notoriété grâce aux comédiens du Théâtre Italien, qui, avec leur jeu souple et physique, lui offrent la possibilité de libérer le langage d'un corsetage étouffant. Le corps et l'interprétation, réglés par les techniques d'acrobatie et de mime de la commedia dell'arte, permettent de délier une parole souvent trop complexe pour n'être que formulée ou entendue.

Source : *Le théâtre français du XVIII^e siècle*, anthologie de l'Avant-scène Théâtre, chapitre consacré à Marivaux



LE DÉCOR

Le spectacle traite de la façon dont des préjugés peuvent empêcher une histoire d'amour. Les non-dits, les rumeurs, les stratagèmes qui découlent de ce thème et qui sont présents dans les deux textes nous ont conduit tout d'abord à imaginer une boîte noire (espace délimité par des rideaux de scène noirs) dans laquelle des paravents serviraient à (se) cacher ou à (se) découvrir. Cela nous permettait également de moduler les espaces en d'une pièce à l'autre. Mais rapidement, le désir d'offrir la même qualité d'écoute et de vision aux spectateurs, que le spectacle soit accueilli dans un Centre Dramatique National ou dans un lycée de campagne, nous a poussés à imaginer une boîte autonome, à laquelle s'accrocherait lesdits paravents, et qui serait le fond et les côtés de l'espace de jeu. Puis, au fur et à mesure des réflexions, cette boîte est devenue écrue, avec un sol blanc, presque réfléchissant : il fallait pouvoir évoquer à la fois l'espace de marbre du château du Préjugé Vaincu et l'espace impersonnel et froid du lycée de Fake. Les paravents sont devenus transparents, ou miroirs, pour pouvoir jouer sur les différents espaces (personnages qui écoutent mais que les autres ne voient pas, fausses cloisons, danger perpétuel d'être surpris). Le décor a donc deux dimensions possibles, afin de s'adapter aux lieux d'accueil.

Au fil des répétitions, les murs de fond et de côté, tout comme les paravents, se sont percés de portes et de trappes afin d'accentuer les risques –pour les personnages- d'être surpris et observés, et les possibilités de jeu des acteurs. Nous avons d'ailleurs travaillé pendant un long moment avec des murs en carton, afin de pouvoir tester des ouvertures pendant les répétitions et les ajuster au besoin de l'interprétation.



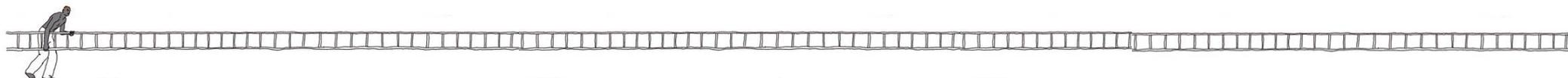
Maquette décor Les Préjugés ©Sarah Dupont



Décor en carton Les Préjugés
Résidence de Champigny-sur-Marne



Décor final, Les Préjugés



LE CHOIX DU PRÉJUGÉ VAINCU

Ce texte s'est imposé comme une évidence parmi tous les textes classiques lus par la metteuse en scène en cherchant à construire ce projet. En effet, il offrait à la fois le sujet recherché (les préjugés, le vivre-ensemble), une matière à jouer incroyable pour un théâtre d'acteurs (la langue de Marivaux, plus ciselée ici que dans certaines de ses pièces plus connues, propose à la fois une dissection des sentiments amoureux mais aussi une intrigue ramassée, avec des ressorts et des rebondissements dignes des grandes comédies), une recherche sur la langue qui donne du recul au propos (à l'intérieur de ces préjugés de classe, Lisette, qui est celle qui finalement mènera l'intrigue, parle un patois banlieusard -Saint-Ouen, Montmorency- des XVII et XVIII^e siècles) et une position du père extrêmement intéressante (on a souvent tendance dans le théâtre classique à imputer aux aînés les positions réactionnaires, ce qui n'est pas le cas ici, car c'est bien Angélique qui est arc-boutée sur ses préjugés de classe et non son père).



LA COMMANDE D'ÉCRITURE

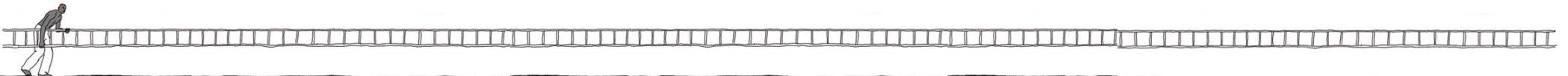
Une fois choisi le texte de Marivaux, il s'agissait de trouver un(e) auteur(e) qui pourrait écrire le premier texte, celui avec lequel on évoquerait un préjugé d'aujourd'hui et on pourrait capter l'attention du public.

Il fallait trouver quelqu'un qui puisse, comme Marivaux, inventer en quelque sorte un langage amoureux, mais un langage amoureux d'aujourd'hui, qui corresponde à une certaine réalité de l'adolescence et de la jeunesse. Quelqu'un qui puisse écrire aussi dans un cadre contraignant : 5 acteurs, qui doivent être les mêmes que dans le *Préjugé vaincu*, soit 2 jeunes hommes, 2 jeunes femmes, un homme mûr. Il fallait aussi pouvoir représenter le spectacle dans le même décor ou presque, il fallait traiter d'une histoire d'amour empêchée par un préjugé entre deux jeunes gens, il fallait que le langage des uns et des autres reflète leur position sociale, il fallait trouver des liens entre la construction dramaturgique du texte de Marivaux et celle du texte à écrire, il fallait que l'auteur ait envie de travailler en résidence d'écriture en milieu scolaire –donc en lien avec des ados-, il fallait qu'il accepte de faire évoluer son texte en échangeant avec la metteuse en scène et/ou en venant aux répétitions, et enfin, il fallait que le texte dure 40 minutes.

L'auteur(e) cherché (e) était de préférence jeune, d'une part pour que ce soit déjà de la médiation (souvent on imagine les auteurs de théâtre comme de vieux messieurs barbus et presque morts déjà), d'autre part parce que pour parler de la jeunesse, nous souhaitons une parole d'aujourd'hui, et enfin car il est tellement difficile pour les auteurs dramatiques d'être lus et joués, que si une jeune compagnie ne fait pas l'effort d'aller chercher un auteur inconnu, qui le fera ?

Après avoir beaucoup lu, Marie Normand, metteuse en scène, a rencontré deux jeunes femmes issues de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon, et finalement a choisi Marilyn Mattei, pour son écriture tranchante et sa capacité à réinventer le langage pour évoquer le quotidien.

Extraits des deux textes ci-dessous



Fake, première scène

LUNDI

CDI

THEO/LENA/LE RAT

L'un en face de l'autre, derrière un livre

Le rat à son bureau. Journal dans les mains. Il lit

THEO- T'es une fille ta mère flippe. C'est normal. Je comprends.

LENA- Ça veut dire quoi ça ?

LE RAT- « Une agression dans le métro. Une fugue. Une adolescente qui pose nue. Une endocrinée. Une sexe tape. »

THEO- Je suis ta mère moi je t'enferme.

LENA- Tu m'enfermes ?

THEO- Avec tout ce qu'on raconte par amour je ferais ça. Je garderais la clef sur moi, genre cachée dans mon box, pour plus que tu sortes.

LENA- C'est tout ce que t'as à me dire ?

THEO- C'est déjà bien.

LENA- Je t'ai dit non.

THEO- J'ai entendu

LENA- Ça te fait rien ?

THEO- Ça me fait pas rien, je comprends.

LENA- Ça te fait quoi que je te dise non.

THEO- Tu me dis que c'est mort pas possible nope tu me dis non tu me dis non.

LENA- T'as pas envie de tout casser ?

THEO- Hein ?

LENA- Taper sur quelqu'un ?

THEO- Non

LENA- T'avais pas envie.

THEO- Sûr que j'avais envie.

LENA- Quand on a envie et que ça se fait pas on a les nerfs en sac de

nœuds.

THEO- J'ai pas les nerfs.

LENA- Si j'étais toi, un mec, et que tu me disais non moi je casserais tout.

THEO- Je peux. Je veux dire, casser, tout casser, si tu veux je le fais, ça me plaît pas, pas du tout mais je peux, pour toi.

THEO- Je casse quoi ? La fenêtre ?

(Le Rat passe. Range le journal. En choisit un autre. Il regarde le couple. Sourit. Théo et Léna font de même. Il retourne s'asseoir.)

LENA- Et maintenant t'as envie

THEO- Envie d'quoi ?

LENA- You and me, se voir, samedi.

THEO- Tu viens de dire non ça change quoi que j'aie envie ou pas.

LENA- Les messages d'hier c'est du rien.

THEO- C'est pas du rien je le pense.

LENA- « Et je déchire les draps en pensant à toi »

THEO- J'étais chaud.

LENA- La nuit tu fais ça toi ?

THEO- C'est une image.

LENA- C'est pas pour de vrai alors.

THEO- Si. Enfin, je veux dire, les draps OK je les déchire pas.

LENA- Donc c'est pour de faux.

THEO- Non c'est pas-

LENA- Combien de temps ça fait qu'on se prévoit notre samedi rien que tous les deux ?

THEO- Deux mois 61 jours 1464 heures 87840 minutes 5270400 secondes

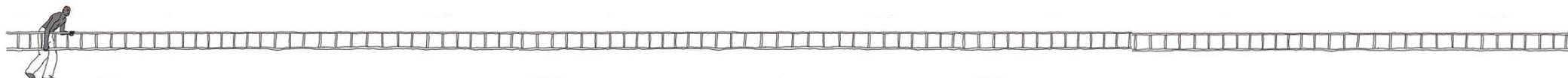
Pause

LENA- J'ai envie de te voir.

THEO- Moi aussi j'ai envie de te voir.

LENA- J'ai très envie de te voir.

THEO- J'ai très très envie moi aussi de te voir.



LENA- Il faut qu'on se voie

THEO- Tu viens de me dire que c'était pas possible.

LENA- Pour chez toi. Mais chez Mina, on peut. Elle est cool.

THEO- Qui ?

LENA- Mina

THEO- C'est qui ?

LENA- Elle est toujours avec moi.

THEO- Elle ressemble à quoi?

LENA- Laisse tomber.

(Pause)

THEO- Donc pas chez moi.

LENA- Pas chez toi. Chez elle.

THEO- Mais chez moi c'est chez moi. Chez elle c'est chez elle. Moi j'avais dit chez moi pas chez elle. Si c'est chez elle c'est pas chez moi. Si c'est chez elle que c'est pas chez moi on est pas chez moi donc on est chez elle donc on est pas deux. On est trois

LENA- Donc ?

THEO- C'est pas ça qu'on s'était dit.

LENA- Être ensemble t'as pas envie.

THEO- Ensemble c'est à deux, pas à trois.

LENA- Toi et moi + Mina c'est mieux que du rien.

THEO- Toi et moi + Mina c'est du rien. Parce qu'elle sait pas que toi et moi et si elle sait pas, parce qu'elle sait pas, on s'est dit ça Léna, que c'est juste toi et moi, les autres on se les raye parce que ça cause et ça raconte des trucs, donc, si elle sait pas que toi et moi on-

LENA- Elle sait pas.

THEO- Y aura rien.

(Pause)

LENA- Alors, next.

THEO- J'ai pas dit ça.

LENA- C'est pas une question.

THEO- Quoi ?

LENA- On peut pas se voir on peut pas se voir. Tout le monde fait ça. Se voir c'est normal. Alors si on peut pas

THEO- Là, on se voit.

LENA- Et pourtant.

THEO- Pourtant quoi ?

LENA- On est pas deux. On est trois.

(Le rat passe. Range le journal. En choisit un autre. Regarde le couple. Sourit. Théo et Léna font de même. Il retourne s'asseoir.)

THEO- Elle est cool tu dis.

LENA- Super cool.

THEO- Cool cool.

LENA- Y a pas plus cool qu'elle.

THEO- OK.

LENA- OK ?

THEO- OK.

(Pause)

THEO- Kiss.

LENA- Là ?

THEO- Allez.

LENA- Mais il nous-

THEO- Derrière le bouquin.

LENA- Si on nous-

THEO- Tu veux tu veux pas tu veux ?

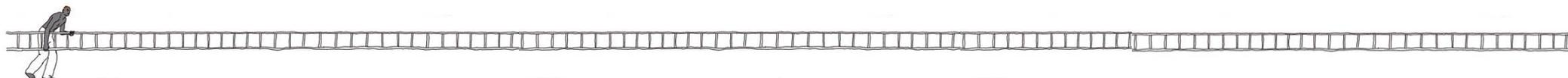
LENA- Je veux.

THEO- Alors ?

(Baiser. Mina rentre)

(Le rat rit. Se rend compte que ce n'est pas drôle. Il s'arrête brutalement.)

LE RAT- J'ai rien vu



Le Préjugé vaincu, scène 1

LÉPINE, tirant Lisette par le bras.

Viens, j'ai à te parler ; entrons un moment dans cette salle.

LISETTE

Eh bien ! que me voulez-vous donc, Monsieur de Lépine, en me tirant comme ça à l'écart ?

LÉPINE

Premièrement, mon maître te prie de l'attendre ici.

LISETTE

J'en sis d'accord, après ?

LÉPINE

Regarde-moi, Lisette, et devine le reste.

LISETTE

Moi, je ne saurais. Je ne devine jamais le reste, à moins qu'on ne me le dise.

LÉPINE

Je vais donc t'aider, voici ce que c'est, j'ai besoin de ton cœur, ma fille.

LISETTE

Tout de bon ?

LÉPINE

Et un si grand besoin que je ne puis pas m'en passer, il n'y a pas à répliquer, il me le faut.

LISETTE

Dame ! comme vous demandez ça ! J'ai quasiment envie de crier au voleur.

LÉPINE

Il me le faut, te dis-je, et bien complet avec toutes ses circonstances ; je veux dire avec ta main et toute ta personne, je veux que tu m'épouses.

LISETTE

Quoi ! tout à l'heure ?

LÉPINE

À la rigueur, il le faudrait ; mais j'entends raison : et pour à présent, je me contenterai de ta parole.

LISETTE

Vraiment ! grand merci de la patience, mais vous avez là de furieuses volontés, Monsieur de Lépine !

LÉPINE

Je te conseille de te plaindre ! Comment donc ! il n'y a que six jours que nous sommes ici, mon maître et moi, que six jours que je te connais, et la tête me tourne, et tu demandes quartier ! Ce que j'ai perdu de raison depuis ce temps-là est incroyable ; et si je continue, il ne m'en restera pas pour me conduire jusqu'à demain. Allons vite, qu'on m'aime.

LISETTE

Ça ne se peut pas, Monsieur de Lépine. Ce n'est pas qu'on ne sois agriable, mais mon rang me le défend ; je vous en informe, tout ce qui est comme vous n'est pas mon pareil, à ce que m'a dit ma maîtresse.

LÉPINE

Ah ! Ah ! me conseilles-tu d'ôter mon chapeau ?

LISETTE

Le chapiau et la familiarité itou.

LÉPINE

Voilà pourtant un itou qui n'est pas de trop bonne maison : mais une princesse peut avoir été mal élevée.

LISETTE

Bonne maison ! la nôtre était la meilleure de tout le village, et que trop bonne ; c'est ce qui nous a ruinés. En un mot comme en cent, je suis la fille d'un homme qui était, en son vivant, procureur fiscal du lieu et qui mourut l'an passé ; ce qui a fait que notre jeune dame, faute de fille de chambre, m'a pris depuis trois mois cheux elle, en guise de compagnie.

LÉPINE

Avec votre permission et la sienne, je remets mon chapeau.

LISETTE

À cause de quoi ?

LÉPINE

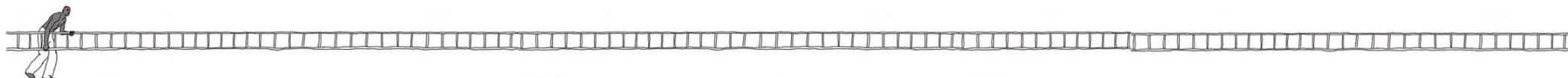
Je sais bien ce que je fais, fiez-vous à moi. Je ne manque de respect ni au père ni aux enfants. Procureur fiscal, dites-vous ?

LISETTE

Oui, qui jugeait le monde, qui était honoré d'un chacun, qui avait un grand renom.

LÉPINE

Bagatelle ! Ce renom-là n'est pas comparable au bruit que mon père a fait dans sa vie. Je suis le fils d'un timbalier des armées du Roi.



LISETTE

Diantre !

LÉPINE

Oui, ma fille, neveu d'un trompette, et frère aîné d'un tambour, il y a même du hautbois dans ma famille. Tout cela, sans vanité, est assez éclatant.

LISETTE

Sans doute, et je me reprends ; je trouve ça biau. Stapedant vous ne sarvez qu'un bourgeois.

LÉPINE

Oui, mais il est riche.

LISETTE

En lieu que moi, je suis à la fille d'un marquis.

LÉPINE

D'accord ; mais elle est pauvre.

LISETTE

Il m'apparaît que t'as raison, Lépine, je vois que ma maîtresse m'a trop haussé le cœur, et je me dédis ; je pense que je ne nous devons rian.

LÉPINE

Excusez-moi, ma fille ; je pense que je me mésallie un peu ; mais je n'y regarde pas de si près. La beauté est une si grande dame ! Concluons, m'aimes-tu ?

LISETTE

J'en serais consentante si vous ne vous en retournais pas bientôt à Paris, vous autres.

LÉPINE

Et si, dès aujourd'hui, on m'élevait à la dignité de concierge du château que nous avons à une lieue d'ici, votre ambition serait-elle satisfaite avec un mari de ce rang-là ?

LISETTE

Tout à fait. Un mari comme toi, un châtaiu, et note amour, me velà bian, pourvu que ça se soutienne.

LÉPINE

À te voir si gaillarde, je vais croire que je te plais.

LISETTE

Biaucoup, Lépine ; tians, je sis franche, t'avais besoin de mon cœur, moi, j'avais faute du tian ; et ça m'a prins drès que je t'ai vu, sans faire semblant, et quand il n'y aurait ni châtaiu, ni timbales dans ton affaire, je serais encore contente d'être ta femme.

LÉPINE

Incomparable fille de fiscal, tes paroles ont de grandes douceurs !

LISETTE

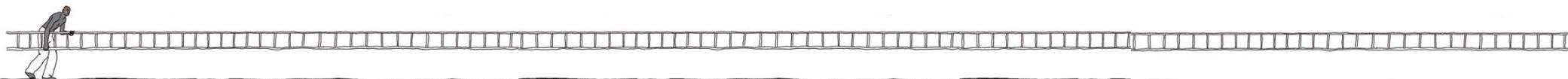
Je les prends comme elles viennent.

LÉPINE

Donne-moi une main que je l'adore, la première venue.

LISETTE

Tiens, prends, la voilà.



LES RÉPÉTITIONS



Action culturelle - Les Préjugés - Résidence Champigny



Action culturelle - Les Préjugés - Résidence Champigny



Heure ouverte - Résidence Les Préjugés - Béthune

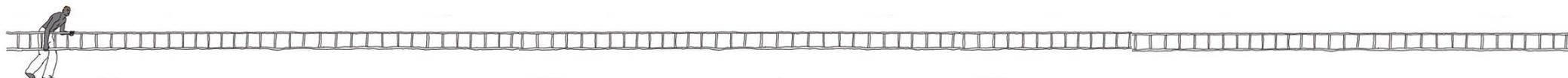
Marie Normand, la metteuse en scène, ne s'imaginait pas créer un spectacle qui traitait de la jeunesse et qui entendait s'adresser à elle dans une forme nouvelle, et en même temps qui aurait été répété complètement à l'écart des jeunes, dans un théâtre confortable où le bruit et le mouvement de l'adolescence n'entrent pas. Elle souhaitait s'immerger, s'inspirer, mais aussi, à chaque étape de la création, confronter le travail en cours à ceux à qui il s'adresse (notamment). Ces deux textes en parallèle, est-ce vraiment une bonne idée ? Cette façon d'aborder Marivaux est-elle compréhensible par des ados ? Ressentent-ils quelque chose ? Tel passage, est-il trop violent ou pas assez ? L'histoire est-elle claire ? L'espace fonctionne-t-il ?

Toutes ces questions et bien d'autres, l'équipe voulait pouvoir se les poser à chaque moment des répétitions, et surtout pouvoir les poser aux jeunes. De plus, il fallait que le spectacle une fois créé puisse se jouer partout. Il semblait donc logique de commencer par le plus difficile, c'est-à-dire des lieux non équipés pour le théâtre. Il a donc été imaginé avec les structures théâtrales qui soutenaient la création du projet de le répéter uniquement en milieu scolaire.

La compagnie a modélisé le format suivant : dans chaque établissement scolaire où les théâtres partenaires nous plaçaient, elle répétait deux semaines. Il fallait que la salle de répétitions soit accessible à tous dans l'établissement scolaire. Pendant les deux semaines, l'équipe de création donnait 4 demi-journées d'atelier pour une seule classe, et ouvrait une heure par jour les répétitions à tous les élèves et personnels de l'établissement qui le souhaitaient, et qui pouvait rester cinq minutes ou une heure, comme ils préféraient. Bien sûr, un travail de concertation et d'information avait été réalisé bien en amont avec l'établissement, la compagnie et le théâtre partenaire, et au début de chaque résidence, les membres de l'équipe sont passés dans les classes pour informer le plus possible d'élèves (en plus de l'affichage) de la présence de l'équipe dans leurs murs et leur indiquer qu'ils étaient bienvenus aux répétitions.

Au début, l'équipe demandait aux élèves si pendant ces heures ouvertes, ils préféraient pratiquer le théâtre, voir le travail des costumes, discuter avec l'équipe ou voir des répétitions, mais tous, dans tous les établissements, ont préféré assister aux répétitions, donnant leur avis et répondant aux questions de l'équipe le cas échéant.

Dans tous les établissements visités, au bout de quelques jours, plusieurs élèves venaient demander à assister aux répétitions en-dehors du créneau de l'heure ouverte. Et finalement, à la fin de chaque quinzaine, il y avait quasiment des élèves toute la journée avec l'équipe ! Certains ont même un jour séché des cours pour assister à un filage (répétition de l'entièreté d'une pièce) ...



LES RÉPÉTITIONS

Il est certain que répéter dans ces conditions donne une autre dynamique que les répétitions dans un théâtre. Au-delà des vérifications et tests « grandeur nature », l'immersion dans un établissement, si elle est exigeante et fatigante, donne la satisfaction d'être « au bon endroit » et d'avoir déjà fait davantage pour l'égalité d'accès au spectacle vivant avant la première du spectacle que dans toute la vie d'un spectacle lambda. D'autre part, ça bouscule un peu le processus de création ; il faut se laisser être mauvais même s'il y a du public si c'est une étape à passer, et être assez souple et humble pour pouvoir à la fois tenir une ligne artistique forte et pouvoir changer éléments en fonction des retours du public ...

La dernière résidence, de trois semaines, s'est achevée par la représentation du spectacle dans le lycée agricole concerné, avec une avant-première pour les élèves (volontaires) qui avaient suivi la création. Cette avant-première était pleine à craquer, une centaine de lycéens (au lieu des soixante attendus) ayant tenu à assister au spectacle ...

Les deux résidences d'écriture ont également eu lieu dans des endroits plein d'adolescents, la première dans une colonie de vacances, la seconde dans un collège, et ont donné lieu à peu près aux mêmes interactions.

Evidemment, dans chaque lieu, la présence des comédiens et les ateliers ont donné lieu à un travail pédagogique conjoint entre l'équipe enseignante et l'équipe artistique, repris dans certains cas sur toute l'année, et le spectacle a été accueilli dans le théâtre partenaire l'année suivante, avec des facilités d'accès pour les élèves qui avaient suivi la résidence ...



POUR ALLER PLUS LOIN...

Propositions de bibliographie autour des *Préjugés*

Ados d'ici

- *Roulez jeunesse !* de Luc Tartar, aux éditions Lansman (le texte n'est complet que dans la version publiée seule par Lansman)
- *S'embrasent* (suivi d'extraits de *Roulez jeunesse !*) de Luc Tartar, aux éditions Lansman
- *Recracher / Vomir* de Marilyn Mattei aux éditions Lansman, La Scène aux ados

Sur la différence (et la tolérance), l'identité, le genre ...

- *Alice pour le moment*, de Sylvain Levey, éditions Théâtrales Jeunesse
- *Mon frère, ma princesse*, de Catherine Zambon, éditions Théâtre de l'Ecole des Loisirs
- *Encore un jour sans*, de Samuel Gallet, éditions espaces 34
- *Araberlin*, de Jalila Baccar, éditions Théâtrales
- *La dispute*, de Marivaux
- *Donc*, de Jean-Yves Picq, Color Gang éditions (sous le titre *Petites pièces à géométrie variable*)
- *La nuit des rois*, de William Shakespeare
- *Les Préjugés*, de Marilyn Mattei et Marivaux, éditions Lansman

Ados d'ailleurs

- *Le bruit des os qui craquent*, de Suzanne Lebeau, éditions Théâtrales
- *Kids*, de Fabrice Melquiot, éditions de l'Arche
- *Incendies*, de Wajdi Mouawad, éditions Actes Sud
- *Littoral*, de Wajdi Mouawad, éditions Actes Sud



ACTiON CULTURELLE AUTOUR DU SPECTACLE

Notre compagnie peut proposer **trois grands types d'action culturelle** autour de notre spectacle pour des classes comprises **entre la 4^{ème} et les niveaux BTS**. Ces actions peuvent être combinées entre elles en fonction du projet initié par le professeur référent et former un parcours complet de sensibilisation.

Parcours 1.

Séance 1 : une séance interactive de **découverte du théâtre** et de déminage des a priori (en classe entière, 45 minutes) suivi d'une petite présentation de notre travail (lecture d'extraits, réflexion des élèves sur la mise en scène en tout, une heure).

Séance 2 : un **corpus de scènes sur les amours adolescentes empêchées**, depuis Corneille jusqu'aux contemporains (réalisable en salle, (lecture, analyse, passation aux autres du texte), travail par petits groupes, en 2h, liens possibles avec le/la prof de lettres, possible en classe entière mais pas plus qu'une trentaine d'élèves) ; Besoin de deux intervenants mais un seul grand espace est possible.

La séance 1 et la séance 2 peuvent avoir lieu sur la même matinée.

Séance 3 : une **initiation à la pratique théâtrale** à travers ces extraits et des jeux théâtraux, **centrée sur la mise en scène** (qu'est-ce qu'un point de vue de metteur en scène ? ... au moins 2h, idéal en demi groupes), si trois heures on peut les faire travailler sur les correspondances et les échos possibles entre le texte classique et le texte contemporain. Besoin de deux intervenants et de deux salles.

Parcours 2.

Séance 1 : une séance interactive de **découverte du théâtre** et de déminage des a priori suivi d'une petite présentation de notre travail et d'un atelier d'écriture avec l'auteur. (2h minimum, 3h idéal), deux intervenants, une salle.

Séance 2 : atelier écriture et initiation à la pratique théâtrale à travers des jeux théâtraux, centrée sur la mise en scène (qu'est-ce qu'un point de vue de metteur en scène ? ...) au moins deux heures, idéal 3h. Deux ou trois intervenants, une grande salle.

Séance 3 : pratique théâtrale, dans l'idéal à partir de leurs écrits et à base de jeux théâtraux. Deux ou trois intervenants, et dans l'idéal deux salles. Exercice de la Criée afin de faire un petit débriefing sur les ateliers si l'ambiance s'y prête.

NOTE IMPORTANTE :

Toutes les « Séance 1 » peuvent être remplacées avantageusement par la séance suivante « Petite forme », qui vise à donner envie et qui demande 1h / 1h30 :

- Prise de contact avec la classe et séance de déminage des a priori
- Représentation dans la salle de classe (ou, mieux, dans celle d'à côté) de la petite forme créée autour du spectacle (15 min)
- Débriefing avec la classe

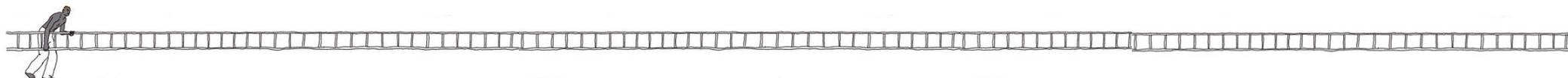
Pour cette séance, il y a besoin dans l'idéal de deux salles de classe. Trois intervenants.

Parcours 3.

Un parcours sur de la pratique, rien de scolaire : **initiation à la pratique théâtrale** à travers des jeux théâtraux, centrée sur la mise en scène et sur les correspondances et les **échos** possibles entre le **texte classique et le texte contemporain**. Avec juste la première séance de « déminage des a priori ». Autant de séances qu'on veut (les objectifs seront différents suivant la durée) mais au moins trois heures, avec deux intervenants et deux salles.

Autres options :

- >> Un parcours uniquement « **atelier d'écriture** »
- >> Un parcours « sur mesure » à construire avec nous ...
- >> Des parcours plus ou moins longs ...
- >> Une **séance de débriefing suite au spectacle**



ACTION CULTURELLE AUTOUR DU SPECTACLE

Ces trois grands types d'actions et les options qui les succèdent ne sont que des propositions : un parcours spécifique peut être envisagé avec le porteur de projet si nous sommes prévenus longtemps à l'avance. En effet, nous restons ouverts à leurs envies et propositions pour faire évoluer nos actions, l'essentiel étant de mettre les élèves dans une position active afin d'éviter l'écueil de la sortie obligée au théâtre, et donc de leur donner envie de voir le spectacle, tout en leur transmettant des notions dramaturgiques, de pratique théâtrale ou de valeurs

Informations pratiques

- Un parcours s'entend pour une classe entière (pas plus de 35 élèves). Différents parcours sont envisageables dans un même établissement suivant les souhaits et les parcours des enseignants et des élèves ;
- Les ateliers en demi-groupes, à condition d'avoir deux espaces fermés et distincts, peuvent selon l'organisation mise en place être effectués sur la même plage horaire par deux intervenants différents ;
- Les propositions d'ateliers qui induisent une pratique théâtrale doivent avoir lieu dans des salles suffisamment grandes pour pouvoir mettre tous les élèves en cercle confortablement (sans avoir à déplacer auparavant tout le mobilier) et suffisamment isolées pour pouvoir faire du bruit sans gêner d'éventuels voisins de classe ;
- Dans l'équipe des Préjugés, les comédiens, la metteuse en scène, la chorégraphe et l'auteure peuvent intervenir dans les classes suivant les besoins et le type d'atelier ;
- Une rencontre ou une prise de contact préalable entre l'enseignant et l'intervenant est souhaitée.

Coût

Nous demandons pour ces actions (sauf pour la petite forme) une prise en charge par le lieu et/ ou l'établissement d'accueil au tarif DRAC horaire en vigueur par intervenant, ainsi qu'une prise en charge des frais (déplacement, hébergement, repas) qui peut être au réel ;

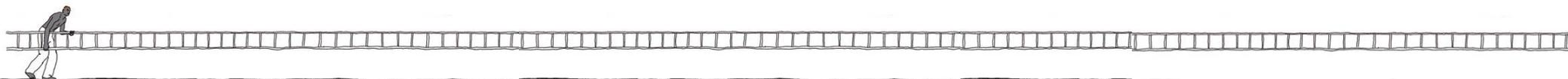
Pour la « petite forme » : la journée pour les trois intervenants coûte 750 €. Possibilité d'en jouer jusqu'à quatre par jour avec séances de sensibilisation associées si c'est dans le même établissement et que les horaires sont cohérents. S'il n'y a qu'une représentation, le prix reste le même. Nous demandons également une prise en charge des frais (déplacement, hébergement, repas) qui peut être au réel.

La petite forme

La petite forme créée en novembre 2016 autour du spectacle *Les Préjugés* et intitulée *Dis-moi si je te plais* dure 15 à 20 minutes et propose aux élèves des classes où elle est accueillie un petit spectacle interactif autour des styles de jeu. L'idée est à la fois d'initier les élèves à la différence de styles de jeu et d'écriture et de les préparer à voir le spectacle. Marilyn Mattei a travaillé à partir d'une scène de *la Suivante* de Corneille (voir corpus) et l'a réécrit en plusieurs styles (façon « jeunes d'aujourd'hui », façon sitcom, façon « caricature du théâtre contemporain ») en gardant l'histoire et l'évolution dramaturgique. Nous jouons les scènes dans le désordre et demandons aux élèves de trouver de quelle scène il s'agit. La petite forme s'inscrit dans une séance d'une heure et demie ou de deux heures de médiation qui permet de faire un point avec la classe sur ce qu'est le théâtre, la mise en scène et leurs a priori à ce sujet, voire de pratiquer quelques exercices théâtraux.



Echange avec les élèves après la Petite Forme



LES DATES DE TOURNÉE – LES PRÉJUGÉS

EN 2016

Théâtre Gaston Bernard • **Châtillon-sur-Seine**

16 novembre 2016 à 20h

17 novembre 2016 à 9h30 et 14h

Passerelle • **Rixheim**

18 novembre 2016 : à 20h30

OMA • **Commercy**

22 novembre 2016 : à 20h30

Scène Ernest Lambert • **Châtenois**

25 novembre 2016 : à 14h15 et 20h30

Théâtre Gérard Philippe • **Champigny-sur-Marne**

1er décembre 2016 à 14h30

2 décembre 2016 à 14h30 et 20h30

3 décembre 2016 à 20h30



EN 2017

Théâtre Ici et Là • **Mancieulles**

19 janvier 2017 à 14h et 20h30

20 janvier 2017 à 20h30

Scènes et Territoires • **Lorraine**

(Horaires et lieux à préciser)

Du 23 & 24 janvier 2017 : deux représentations

Relais culturel • **Thann**

25 janvier 2017 à 20h30

Triangle • **Huningue**

(Festival Compli'cité)

27 janvier 2017 : à 9h45 et 20h

Comédie -CDN • **Béthune**

Du 31 janvier au 5 février 2017 : 7 représentations

Mardi 31 janvier à 20h

Mercredi 1 février 2017 à 20h

Jeudi 2 février 2017 à 14h30 et à 20h

Vendredi 3 février 2017 à 14h30 et à 20h

Samedi 4 février à 18h

Festival Méli'môme • **Reims**

27 mars 2017 : 14h30 et 18h30

Festival Coup de théâtre • **Mirecourt**

Entre le 3 et le 5 mai 2017 : deux représentations

Théâtre du Pilier • **Belfort**

(Décentralisation à Giromagny)

Jeudi 11 mai 2017 à 10h et 14h

Vendredi 12 mai 2017 à 14h et 20h30

Théâtre Dunois • **Paris**

Entre le 15 et le 22 mai 2017 : 10 représentations

Mardi 16 mai 2017 à 10h et à 14h30

Mercredi 17 mai 2017 à 10h et à 19h

Jeudi 18 mai 2017 à 10h et à 14h30

Vendredi 19 mai 2017 à 10h et à 19h

Samedi 20 mai 2017 à 18h

Dimanche 21 mai à 16h



Nous sommes déjà passés par là...

26 et 27 mai 2016 : Lycée agricole de Mirecourt

Tournée dans les centres de vacances de la CCAS :

14 août 2016 : Savasse (26)

15 août 2016 : Corrençon-en-Vercors (38)

16 août 2016 : Les Saisies (73)

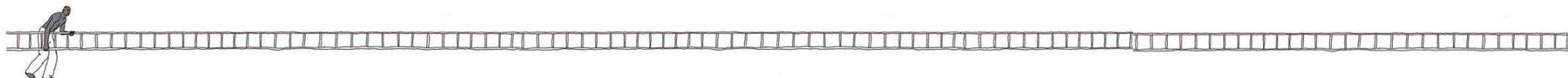
17 août 2016 : Aussois (73)

19 août 2016 : Six-Fours-les-Plages (83)

20 août 2016 : Hyères (83)

21 août 2016 : Savines (05)

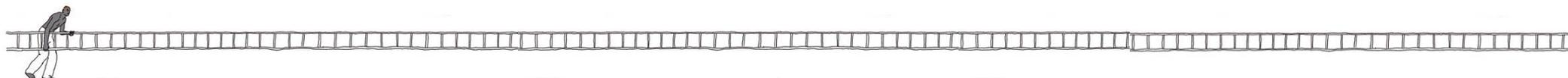
22 août 2016 : Chorges



POUR ALLER PLUS LOIN...

Corpus des scènes d'amour empêchées à l'adolescence

- ⇒ Corneille *La Suivante*
- ⇒ Luc Tartar *Roulez jeunesse ! - Qu'elle soit là*
- ⇒ Luc Tartar *S'Embrasent - Sans blague*
- ⇒ Fabrice Melquiot *Kids*
- ⇒ Wajdi Mouawad *Incendies*
- ⇒ Marilyn Mattei *Fake*



Corneille La Suivante

SCÈNE II

CLARIMOND, DAPHNIS

CLARIMOND

Ces dédains rigoureux dureront-ils toujours ?

DAPHNIS

Non, ils ne dureront qu'autant que vos amours.

CLARIMOND

705 C'est prescrire à mes feux des lois bien inhumaines!

DAPHNIS

Faites finir vos feux, je finirai leurs peines.

CLARIMOND

Le moyen de forcer mon inclination ?

DAPHNIS

Le moyen de souffrir votre obstination ?

CLARIMOND

Qui ne s'obstinerait en vous voyant si belle ?

DAPHNIS

710 Qui vous pourrait aimer vous voyant si rebelle ?

CLARIMOND

Est-ce rébellion que d'avoir trop de feu ?

DAPHNIS

Pour avoir trop d'amour c'est m'obéir trop peu. (---)

CLARIMOND

Avec ce beau visage avoir le cœur de roche!

DAPHNIS

Si le mien s'endurcit ce n'est qu'à votre approche. (---)

CLARIMOND

715 Si je brûle, Daphnis, c'est de nous voir ensemble.

DAPHNIS

Et c'est de nous y voir, Clarimond, que je tremble.

CLARIMOND

Votre contentement n'est qu'à me maltraiter.

DAPHNIS

Comme le vôtre n'est qu'à me persécuter.

CLARIMOND

Quoi! l'on vous persécute à force de services ?

DAPHNIS

720 Non, mais de votre part ce me sont des supplices.

CLARIMOND

Hélas! et quand pourra venir ma guérison ?

DAPHNIS

Lorsque le temps chez vous remettra la raison.

CLARIMOND

Ce n'est pas sans raison que mon âme est éprise.

DAPHNIS

Ce n'est pas sans raison aussi qu'on vous méprise.

CLARIMOND

725 Juste Ciel! et que dois-je espérer désormais ?

DAPHNIS

Que je ne suis pas fille à vous aimer jamais.

CLARIMOND

C'est donc perdre mon temps que de plus y prétendre ?

DAPHNIS

Comme je perds ici le mien à vous entendre.

CLARIMOND

Me quittez-vous si tôt sans me vouloir guérir ?

DAPHNIS

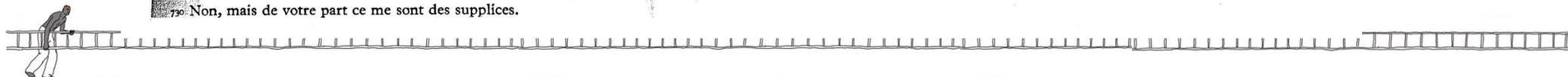
740 Clarimond sans Daphnis, peut et vivre et mourir.

CLARIMOND

Je mourrai toutefois si je ne vous possède.

DAPHNIS

Tenez-vous donc pour mort s'il vous faut ce remède.



Luc Tartar Roulez jeunesse ! - Qu'elle soit là

Qu'elle soit là

Elle est dedans je suis dehors je monte sur la marche on s'embrasse pchttt je descends la porte du bus se ferme et nous arrache le cœur les bras les lèvres le ventre et tout ce qui s'ensuit. Le bus démarre elle fait un signe de la main et déjà elle manque à ma vie. Qu'elle soit là. Quand je marche dans la rue Simon Bolivar. Qu'elle soit là. Quand je traverse la cour de mon immeuble. Qu'elle soit là. Quand j'appelle l'ascenseur. Qu'elle soit là. Dans l'ascenseur. Qu'elle soit là. Quand j'ouvre la porte de mon appartement. Qu'elle soit là. Quand je dis bonjour à ma mère quand je dépose mon sac dans ma chambre quand j'allume la télé quand je grignote un truc dans la cuisine quand le vieux finit par rentrer quand il me dit des mots que je lui réponds puis qu'on se tait devant la télé. Qu'elle soit là quand ils vont se coucher. Qu'elle soit là quand je reste seul. Qu'elle soit là quand j'éteins la télé. Qu'elle soit dans mon lit. Qu'elle me caresse. Qu'elle soit dans mes rêves. Qu'elle soit là quand je me réveille. Qu'elle soit sous la douche dans mon jean dans mon sac. Qu'elle soit sur ma route. Qu'elle soit au lycée dans la cour dans ma classe sur mes genoux dans mon stylo sur ma feuille. Qu'elle soit en cours de math en anglais à la cantine. Qu'elle soit dans mes frites dans mon estomac dans mon ventre. Qu'elle passe dans mon sang qu'elle irrigue mon corps qu'elle hydrate ma peau. Qu'elle soit dans mes mots dans mes gestes dans mes soupirs dans mes rires. Qu'elle soit dans ma tête. Qu'elle soit dans ma montre. Cinq heures. Qu'elle soit dans ma vie. Je suis dedans. Elle est dehors. Elle m'attend à la sortie.

Luc Tartar S'Embrasent - Sans blague

Sans blague

Mate-moi ce fion et ces airbags ! Vivi Leski c'est de la bombe

Chaud devant

Moi ma mère elle ne laisserait pas ma soeur porter des trucs pareils. Une fille qui laisse dépasser ses ficelles c'est une fille facile celle qui laisse dépasser ses ficelles

Qu'est-ce que t'en sais ? Il y a le dehors et le dedans

C'est pas parce qu'elle laisse dépasser son string que le dedans est mûr. Tu vois ce que je veux dire

J'ai des frissons. C'est plus fort que moi. Dans ma chambre j'en bave sur mon oreiller

Eh les mecs. Youssef est tombé raide. C'est la ficelle de Vivi qui lui tape sur le système

Le dis pas à ma mère. Elle me tuerait. Une fille qui porte des strings

T'as qu'à dire que c'est de l'esthétique

Ah ouais ! Maman Vivi Leski c'est de la bombe ! Et tu verrais l'esthétique de ses strings

T'as raison. Dans ta bouche ça fait con

Ta gueule. Je sais ce que c'est qu'un cul

Sans blague ? Tu l'as fait

Lâche-moi

C'est ta mère qui va être contente

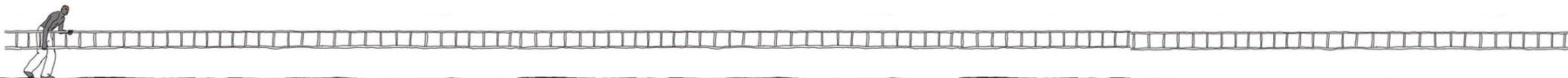
Joue pas avec ça

O.K. je me tais mais toi retourne-toi. Tu vois ce que je vois : Jonathan et Latifa. Ils passent la grille du lycée. Ils marchent à grands pas. Droit devant. Ils s'enfuient. C'est une fugue peut-être même un enlèvement ils s'en vont on dirait qu'au passage ils nous marchent sur les pieds qu'ils nous jettent le monde à la figure et qu'ils disparaissent en un clin d'oeil qu'ils partent vivre d'amour et d'eau fraîche à l'aventure dans un pays plein de soleil sans même donner leur adresse plongeant leurs familles dans un grand désarroi et laissant derrière eux un parfum de bonheur qui donne envie de vomir. Beurk. J'aime pas les amoureux. (Il crie en se tenant l'entrejambe) Latifa reviens j'ai les mêmes à la maison

(Coup de poing)

T'es malade ? Qu'est-ce qui te prend

C'est ma soeur.



Fabrice Melquiot Kids

Sead, 18 ans.

Nada, 14 ans.

"Kids", Fabrice
Melquiot*Et l'on glisse en arrière, le temps on le remonte.**Début du siège.**Premiers bombardements.**Premiers tombés.**Sead, blouson de peau, poignet de force, cheveux gras tombant sur ses yeux.**Nada lance ses mains et se sent libre.**Le corps de Sead frôle le sien, un geste.**La boîte d'allumettes dans sa poche.**Elle s'arrête et regarde Sead qui s'éloigne.**Elle sourit de sa boîte d'allumettes.**Mains libres.**Elle vole un stylo plume à un passant.**Une montre à gousset à un autre.**Sead revient.**Face à Nada, la regarde.**Sourit.**Nada lui sourit, et déjà ses joues sont rouges.**Sead la gifle.*

NADA. Pardon

SEAD. J'ai hésité un moment

Puis je me suis dit

Allez

NADA. Allez quoi ?

SEAD. Allez va lui en coller une

NADA. Pourquoi ?

SEAD. Avec quoi

Tu vas les allumer tes clopes ?

Je me suis dit

Et bang

NADA. T'as hésité

SEAD. C'est que des clopes j'en ai pas

NADA. Alors pourquoi ?

SEAD. Pour pas que tu recommences

NADA. Je recommencerais

SEAD. J'ai pas cogné assez fort

NADA. Casse-toi enculé

Sead lui donne une autre gifle.

SEAD. T'es trop petite pour dire enculé

NADA. T'as pas hésité

SEAD. Là non

Mes allumettes

NADA. Si tu veux je te vole des clopes

SEAD. Tu ferais ça ?

NADA. Je ferais n'importe quoi

SEAD. Mes allumettes

Aboule

T'habites où ?

Tes parents ?

NADA. À droite à gauche

Je suis orpheline

SEAD. C'est vrai ça ?

NADA. Mon père au front

Ma mère en faisant les courses

Je vole pas pour le plaisir

SEAD. Alors pourquoi tu veux me voler des clopes

NADA. Ce serait peut-être un plaisir pour une fois

SEAD. Tu t'appelles comment ?

NADA. Nada

SEAD. Sead

NADA. Tes parents ?

T'habites où ?

Aboule

SEAD. L'orphelinat de Koševo

130

NADA. Ah bon

SEAD. T'es drôlement petite

NADA. Tu me donnes ton bracelet de force

SEAD. La prochaine fois t'as qu'à le voler

NADA. On va se revoir ?

SEAD. Tu sais où j'habite

NADA. Si je te dis enculé

Tu me frappes encore ?

SEAD. Je te toucherai plus jamais

Croix de bois croix de fer

Si je mens je vais en enfer

NADA. Enculé

Sead lui donne une autre gifle, plus forte.

NADA. T'avais promis

SEAD. Tu fais confiance à quelqu'un

Que tu connais depuis trois minutes ?

NADA. T'iras en enfer

SEAD. J'y suis

Silence.

SEAD. Les vilains mots c'est moche dans la bouche des filles

NADA. Je peux venir avec toi ?

SEAD. Puisque je te le dis

NADA. Oui mais j'ai pas confiance

Je te connais depuis trois minutes

SEAD. T'apprends vite

*Sead part devant elle.**Nada le suit.**Un murmure dans le dos de Sead.*

NADA. Enculé

*Sead se retourne sur Nada.**Lui sourit.**Elle répond par un autre sourire.*

131



Wajdi Mouawad Incendies

5. Ce qui est là

Aube. Forêt. Rocher. Arbres blancs. Nawal (14 ans). Wahab.

NAWAL. Wahab! Écoute-moi. Ne dis rien. Non. Ne parle pas. Si tu dis un mot, je pourrais me taire et ne plus jamais parler. Si tu me dis un mot, un seul, tu pourrais me tuer. Tu ne sais pas encore, tu ne sais pas le bonheur qui va être notre malheur. Wahab, j'ai l'impression qu'à partir du moment où je vais laisser échapper les mots qui vont sortir de ma bouche, tu vas mourir toi aussi. Ne me demande pas pourquoi je pleure, ne me demande rien, je t'en prie. Imagine que je ne pleure pas. Imagine que je suis comme toujours, ne me pose aucune question,

Wahab, parce que tu ne sais pas. Je vais me taire. Je vais me taire, Wahab, promets-moi alors de ne rien dire, s'il te plaît, je suis fatiguée, s'il te plaît, laisse le silence. Je vais me taire. Ne dis rien. Ne dis rien.

Elle se tait.

Comment je vais faire, Wahab, comment je vais faire? Ne dis rien, ne me console pas, ne sèche pas mes larmes. Je ne pourrai plus jamais me coucher, plus jamais m'endormir. Je vais te le dire. Je vais te le dire. Et tu le sauras. Et nous serons à nouveau deux. Oui. Maintenant que nous sommes là, ça va mieux. Je t'ai appelé toute la nuit. J'ai couru toute la nuit. Je savais que j'allais te trouver au rocher aux arbres blancs. Je vais te le dire. Je voulais le hurler pour que tout le village l'entende, pour que les arbres l'entendent, que la nuit l'entende, pour que la lune et les étoiles l'entendent. Mais je ne pouvais pas. Je dois te le dire à l'oreille, Wahab, après, je ne pourrai plus te demander de rester dans mes bras même si c'est ce que je veux le plus au monde, même si j'ai la conviction que je serai à jamais incomplète si tu demeures à l'extérieur de moi, même si, à peine sortie de l'enfance, je t'avais trouvé, toi, et qu'avec toi je tombais enfin dans les bras de ma vraie vie, je ne pourrai plus rien te demander.

Il l'embrasse.

J'ai un enfant dans mon ventre, Wahab! Mon ventre est plein de toi. Mon ventre est plein de toi. Tu vois? Tu vois? C'est un vertige, n'est-ce pas? C'est magnifique et horrible, n'est-ce pas? C'est un gouffre et c'est comme la liberté aux oiseaux sauvages, n'est-ce pas? Et il n'y a plus de mots! Que le vent! J'ai un enfant dans mon ventre. Quand j'ai entendu la vieille Elhame me le dire, un océan a éclaté dans ma tête. Une brûlure. C'est la vieille Elhame qui me l'a dit. Elle me l'a dit.

WAHAB. Elhame se trompe peut-être.

NAWAL. Elhame ne se trompe pas. Je lui ai demandé: «Elhame, tu es sûre?» Elle a rigolé. Elle m'a caressé le visage. Elle m'a dit qu'elle a fait naître tous les enfants du village depuis quarante ans. Elle m'a sortie du ventre de ma mère et elle a sorti ma mère du ventre de sa mère. Elhame ne se trompe pas. Elle m'a promis qu'elle ne dira rien à personne. «Ce ne sont pas mes affaires, elle a dit, mais dans deux semaines au plus tard, tu ne pourras plus le cacher.»

WAHAB. On ne le cachera pas.

NAWAL. On nous tuera. Toi le premier.

WAHAB. On leur expliquera.

NAWAL. Tu crois qu'ils nous écouteront? Qu'ils nous entendront?

WAHAB. De quoi tu as peur, Nawal?

NAWAL. Tu n'as pas peur, toi?

WAHAB. Je ne sais pas.

NAWAL. Quelque chose s'est mis en route et plus rien ne peut l'arrêter. Quelque chose est vivant dans mon ventre. Je n'arrive pas à y croire. Quelque chose est là. Pose ta main. Qu'est-ce que c'est? Je ne sais pas si c'est la colère, je ne sais pas si c'est la peur, je ne sais pas si c'est le bonheur. Où serons-nous, toi et moi, dans cinquante ans? Avant, cette question n'avait jamais eu de sens. Aujourd'hui, elle me fait pleurer si profondément. Où serons-nous?

WAHAB. Nawal, écoute-moi. Cette nuit est un cadeau. Je n'ai peut-être pas de tête pour dire ça, mais j'ai un cœur, et il est solide. Il est patient. Ils crieront, nous les laisserons crier. Ils injurieront, nous les laisserons injurier. Peu importe. À la fin, après leurs cris et leurs injures, il restera toi, moi et un enfant de toi et de moi. Toi et moi réunis. Ton visage et mon visage dans le même visage. J'ai envie de rire. Ils me frapperont mais moi, toujours, j'aurai un enfant au fond de ma tête.

NAWAL. Maintenant que nous sommes ensemble, ça va mieux.

WAHAB. Nous serons toujours ensemble. Rentre chez toi, Nawal. Attends qu'ils se réveillent. Quand ils te verront, à l'aube, assise à les attendre, ils t'écouteront parce qu'il sauront que quelque chose d'important est arrivé. Si tu as peur, pense qu'au même instant je serai chez moi, attendant que tous se réveillent. Et je leur dirai. L'aube n'est pas loin. Allons-y avant qu'ils ne se réveillent. Pense à moi comme je pense à toi, et ne te perds pas dans le brouillard. N'oublie pas: maintenant que nous sommes ensemble, ça va mieux.

Wahab part.



FOCUS SUR ROULEZ JEUNESSE! CRÉATION 2011



Nature du projet

Les premiers émois, la **découverte de l'amour et de la sexualité**, le **rappport à l'autre**... Avec humour, lucidité et tendresse, *Roulez jeunesse !* met en scène ces **sujets** si importants à l'adolescence. Porté par 6 acteurs auxquels le **public adolescent** s'identifie sans problème, le **spectacle tranche** avec les discours moroses sur la **jeunesse** et propose un **univers énergique** où les **histoires de vie se complètent**. Le texte de **Luc Tartar**, les **moments dansés**, les **morceaux de batterie** rythment ce spectacle avec lequel une **jeune équipe** parle d'amour aux adolescents... et à leurs parents !

Presse (extraits)

« (...) Marie Normand (...) est quelqu'un dont on entendra parler. Elle a su associer dans ce carrousel de rencontres sensuelles la pudeur et l'éclat charnel. (...) Pour ceux qui ne croient pas à l'émergence d'un jeune théâtre (...), voilà l'occasion de repérer une fine équipe (...), où les nouvelles générations trouvent déjà sans doute un miroir de leurs états d'âme, captés dans un style tendre et nerveux. »

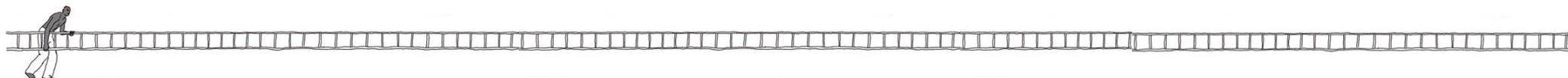
Gilles Costaz, critique de théâtre

« (...) Je suis sorti de ce spectacle complètement soufflé, gonflé à bloc en fait par l'énergie qui s'en dégage. Dans cette production qui prend la forme d'une vague déferlante orchestrée par Marie Normand, une jeune metteuse en scène extrêmement talentueuse, de jeunes ados viennent exprimer leur découverte de la sexualité. »

Michel Bélair, Le Devoir (Montréal)

« Désir, honte, sexualité : les premières fois des adolescents vus par la jeune Marie Normand dans une mise en scène minimale et forte. (...) *Roulez jeunesse !* parle de tout, sans apprêt, mais avec cette énergie de la jeunesse bouillonnante de sensibilité qui parle au cœur et touche au but »

Fabienne Arvers, Les Inrockuptibles



FOCUS SUR ROULEZ JEUNESSE!

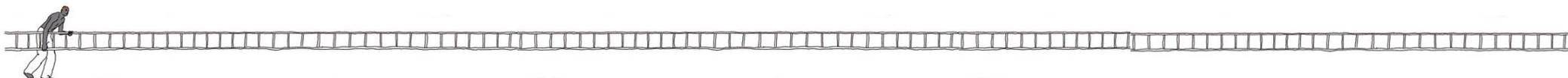
CRÉATION 2011 Retour du public adolescent (extraits)

« Frais, dynamique et pleine d'énergie, la pièce délivre avec franchise, énergie et humour un tableau complet des premières relations et expériences de notre vie. On ne peut que rire car on s'y retrouve quel que soit notre âge (pas trop jeune tout de même), on se reconnaît un peu honteux mais totalement sans regrets. Ce sujet compliqué est abordé avec une certaine justesse, on y passe un moment agréable, amusé par l'ignorance, entraîné par la musique. La mise en scène sait nous surprendre tout comme le jeu d'acteurs sait nous faire beaucoup rire. En bref si vous voulez passer un moment sympathique et convivial allez voir *Roulez Jeunesse* ! » **Baptiste, 15 ans**

« Cela fait seulement quelques semaines que la sortie au théâtre s'est déroulée mais j'en garde encore des souvenirs fantastiques ! Déjà, j'ai adoré le fait de parler de l'adolescence en dédramatisant la situation et en ne montrant pas seulement le côté «débile» de l'adolescent. » **Inès, 14 ans**



« Je me suis en quelque sorte retrouvée dans cette pièce. Ce premier amour de jeunesse, ce qui nous arrive à nous en tant qu'adolescents. Le quotidien d'un enfant de notre âge. Ce spectacle m'a beaucoup plu, pour une première fois au théâtre, je n'ai pas été déçue, j'y retournerais avec plaisir. En voyant un passage il y a quelques semaines au collège, j'étais pratiquement sûre que le spectacle entier serait génial. Les comédiens aussi étaient parfaits. J'ai tellement ri que j'en ai pleuré. » **Kelly, 14 ans**



ILS NOUS ONT ACCUEILLIS

lors de précédents spectacles de la compagnie Rêve général !

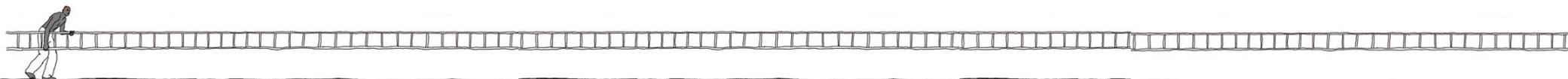
Le collier d'Hélène de Carole Fréchette, créé en 2007 au Théâtre du Nord- Ouest avec le soutien de Paris Jeunes Talents : festival de la Clé des Champs dans le Morbihan, Théâtre du Soleil (Paris) dans le cadre du festival Premiers Pas, Centre Culturel de Levallois-Perret et Théâtre du Château d'Eu.

Ma vie en boîte d'après un conte philosophique de **Janine Teisson**, créé en mai 2009, aidé par la Mairie de Paris et coproduit par la Ville de Mirecourt : le spectacle, qui peut se jouer partout, a été joué 90 fois dans des écoles, des fermes, des festivals, des bibliothèques, des théâtres à l'italienne, de Villeneuve-en-scène (Avignon) au Festival des Tchaornis (Belgique), des Vosges à la banlieue parisienne.

Roulez jeunesse ! de Luc Tartar, créé en novembre 2011 à Scènes Vosges à Epinal, soutenu par la DRAC Lorraine, la Région Lorraine, le Conseil général des Vosges, la Ville de Mirecourt, l'Adami, coproduit par Scènes Vosges, les Théâtres de Charenton-le-Pont / St Maurice, le festival Méli môme et également soutenu par le Crea à Kingersheim, le Théâtre de l'Ephémère du Mans et le CFA des comédiens : ce spectacle a été joué sur 3 saisons plus de 60 fois : **Théâtre de l'Ephémère**, scène conventionnée pour les écritures contemporaines du Mans, **Théâtre des Deux Rives de Charenton-le-Pont / Saint-Maurice**, **Trait d'Union**, Centre Culturel de Neufchâteau, **Maison des Arts et des Loisirs de Laon**, **Manège**, Scène nationale de Reims, dans le cadre du festival Méli'môme, festival **Les Rappels de Coup de Théâtre** à Mirecourt, **Théâtre de Sens** (Yonne), **La Passerelle**, Rixheim (Haut-Rhin), **Salle Ernest Lambert**, Châtenois (Vosges), **Les Coëvrons**, Evron (Mayenne), **Espace culturel Boris Vian**, scène conventionnée jeune public et adolescents, les Ulis (Essonne), **Onyx**, scène

conventionnée danse, Saint-Herblain (Loire-Atlantique), **OMA**, Commercy (Meuse), **Maison des Arts et de la Culture**, Bischwiller (Bas-Rhin), **Théâtre Ici et Là**, Mancieulles (Meurthe-et-Moselle), **Théâtre de Privas** (Ardèche), scène conventionnée théâtre et cirque, **Ville de Gaillard** (Haute-Savoie), « Semaine ados », **Espace Rohan**, Saverne (Bas-Rhin), **Festival Compli'Cité**, Huningue (Haut-Rhin), **Théâtre Massalia**, Marseille, **tournée d'été de la CCAS**.

Que d'espoir !, cabaret d'Hanokh Levin, créé en novembre 2014 au NEST- Centre Dramatique National de Thionville-Lorraine. Il est coproduit par le NEST – Centre Dramatique National de Thionville-Lorraine et le Théâtre Ici et Là de Mancieulles. Avec le soutien du Théâtre de l'Ephémère, scène conventionnée pour les écritures théâtrales contemporaines du Mans. Avec le soutien financier de la DRAC Lorraine, du Conseil Régional de Lorraine dans le cadre du dispositif d'accompagnement à la structuration 2014-2016, du Conseil général des Vosges, de la Ville de Mirecourt et de l'ADAMI. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National. Une maquette du spectacle a été soutenue par la Scène nationale de Forbach dans le cadre du dispositif « Compagnonnage d'artistes » de la DGCA (Ministère de la Culture et de la Communication) dont ont bénéficié Cécile Backès et Marie Normand pour leur travail de transmission entre metteuses en scènes. Ce spectacle sera accueilli pour sa première saison au **Nest-CDN de Thionville-Lorraine**, au **Studio d'Asnières**, à **Scènes Vosges** à Epinal, au **TIL de Mancieulles**, à **l'OMA de Commercy**, au **festival Coup de théâtre !** dans la communauté de communes du Pays de Mirecourt, au **TGP de Frouard**, au **Théâtre de Privas**.



LA COMPAGNIE RÊVE GÉNÉRAL !

LA COMPAGNIE

La compagnie *Rêve général !*, créée en décembre 2006 développe, en lien avec son territoire, un projet comportant trois axes:

1. **La création et la diffusion de spectacles vivants** en prise directe avec les questionnements de notre époque, mêlant une exigence artistique de fond et de forme avec une volonté d'accessibilité forte.
2. **La diffusion de spectacles vivants via l'organisation et la programmation du festival Coup de théâtre**, qui a lieu en biennale sur le territoire de la communauté de communes de Mirecourt.
3. **La médiation culturelle** afin de rapprocher artistes et spectateurs, spectacles et citoyens, que ce soient les spectacles créés par la compagnie ou ceux programmés au festival.

CONTACTS

Artistique :

Marie Normand
normand.marie@gmail.com
06 65 50 53 11

Production :

Alice Backscheider
prodrevegetal@gmail.com
07 70 66 93 74

www.revegetal.fr

<http://lesprejuges.blogspot.fr>

Facebook : *Compagnie Rêve général*



Production compagnie Rêve général !

Coproduction Scènes et Territoires en Lorraine, La Passerelle à Rixheim, La Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France, CCAS (Caisse Centrale des Activités Sociales du personnel de l'énergie), Centre culturel Gérard-Philippe de Champigny-sur-Marne, Théâtre Ici et Là à Mancieulles. **Avec le soutien du** Festival Méli'Môme à Reims.

La création du spectacle *Les Préjugés* a reçu l'aide de la **Région Lorraine** dans le cadre de l'aide à la structuration 2014-2016 ainsi que de la **Ville de Mirecourt** et du **Conseil départemental des Vosges** dans le cadre de son conventionnement 2015-2017. Elle bénéficie également pour cette création de l'aide de l'**Adami**.

Le spectacle a bénéficié d'une présentation de projet aux professionnels lors de l'édition 2014 de **Quintessence** (réseau Quint'est), lors du **festival Momix 2015**, lors de l'édition 2016 de **Spectacles en recommandé**, lors des plateaux 2016 du **Groupe des 20 Théâtres** en Île-de-France.

La **Scène Ernest Lambert** de **Châtenois** coproduit la petite forme créée en novembre 2016 autour du spectacle "*Les Préjugés*".